

LES DROITS DU JOURNALISTE CATHOLIQUE.

Il est vraiment regrettable de constater avec quel mauvais vouloir, dans les cercles cléricaux, sont regardés tous ceux qui se permettent de discuter les questions des rapports entre nos populations et leur clergé. On semble vraiment n'accorder aux laïques que le droit de payer, d'obéir et de se faire saigner à blanc. Comme si ce n'était pas de leur pure volonté que les laïques entretiennent le clergé et lui fournissent les moyens et les ressources nécessaires à l'œuvre sainte que l'Eglise accomplit dans le monde ! Comme si les laïques étaient des sujets conquis et soumis à un pouvoir arbitraire, sans droit de protestation contre les abus !

Il vaut mieux vraiment remettre les choses à leur place, les choses et les hommes. L'ingratitude du clergé est une des choses les plus pénibles à constater dans notre province. Un homme aura rendu de grands services à l'Eglise ; pendant dix ans, pendant vingt ans, il aura plaidé la cause du clergé en diverses et multiples occasions. Il suffit que cet homme ait, une seule fois, à combattre une mesure cléricale injuste, un prêtre coupable, un abus criant, pour se voir appeler mauvais catholique, libéral catholique, calomniateur, etc., etc...

Je connais un écrivain dont toute la carrière a été consacrée à la défense de la religion, — qui, en vingt occasions, a soutenu des polémiques victorieuses contre des adversaires du clergé, qui a maintes et maintes fois proclamé, avec une éloquence d'apôtre la mission divine et les bonnes œuvres de nos prêtres. Cet homme crut devoir exiger, un jour, qu'un prêtre, témoin dans une cause, prêtât le serment de dire la vérité comme tout autre citoyen. Là-dessus, M. Tardivel déclara que cet homme tournait au libéralisme, et cela fut assez pour le faire passer, en bien des quartiers, pour un adversaire des bons principes.

M. Tardivel a consacré sa plume, sa carrière, sa vie, à la cause catholique. A mon avis, il l'a mal servie, mais on le regardait dans le clergé comme le Veillot du Canada. A propos de l'affaire Guyhot, il a publié un article d'avertissement amical au clergé, et, depuis, on le traite d'imbécile même dans les cercles où, auparavant, on le tenait en très haute estime.

La *Minerve* a toujours été l'organe du clergé. Depuis quelques semaines, elle est vue d'un mauvais œil parce qu'elle a voulu démolir M. le curé Bédard qui, depuis des années, sème la dissension parmi ses paroissiens de St-Constant.

Vraiment cela est odieux. Ne voit-on pas que l'Eglise du Canada traverse une crise sans précédent, — que le silence dans le passé a été la cause de l'augmentation des abus, — et que le temps n'est plus, où l'on peut bâillonner la presse quand elle croit devoir élever la voix pour signaler des fautes qui n'obtiennent généralement aucun redressement de la part des autorités ? Ne voit-on pas que cette inaction des évêques et cette tolérance inqualifiable envers les prêtres contre qui des plaintes sont portées, ont amené les journaux à parler, — et que, quand ceux qui parlent sont des amis du clergé, qui veulent son bien, qui veulent son épurement, qui veulent le garder dans les bornes de la justice, de la modération et de sa mission divine, leur voix, au lieu d'être étouffée, devrait être écoutée ?

Je ne parle pas des feuilles qui méritent la censure par leurs attaques contre le dogme, par leurs écrits immoraux et obscènes, par leur intervention dans des sujets qui ne relèvent que de l'autorité diocésaine, — mais de

celles qui se contentent de signaler les fautes, les abus, les impositions, les plaintes, les mécontentements, dans un langage modéré, avec le seul désir de servir, en fin de compte, la cause même du clergé.

La province de Québec est profondément attachée à la religion. Même des hommes qui ne sont pas des pratiquants zélés ont une foi robuste et donneraient leur sang pour la défense de l'Eglise. L'Eglise doit, dans ses ministres, être digne de ceux qui tiennent tant à cœur de lui rester fidèles. Qu'elle leur laisse donc, de confiance, un peu de cette liberté qu'ils lui accordent avec tant de libéralité. Et l'union n'en sera que plus intime entre le clergé et les fidèles. Et ceux-ci, se voyant écoutés, se voyant compris, reprendront vite leur confiance ébranlée dans l'esprit de justice de quelques-uns de leurs prêtres et de leurs évêques.

L'INDÉPENDANCE DU CANADA.

II.

DE L'OPPORTUNITÉ D'EN PARLER.

Le mouvement en faveur d'un changement politique, indépendance ou annexion, a pris un développement considérable depuis quelques mois. Dans la presse, sur les tréteaux, dans les clubs, voire même dans les causeries intimes des salons, l'on aborde le sujet et l'on discute avec chaleur et animation la possibilité de notre évolution politique. Il est inutile de le nier, la solution de ce grave problème n'appartient pas à nos arrière-neveux, comme on se plaît à le dire dans certains cercles pessimistes, mais bien à ceux de notre génération, qui seront les hommes d'action du début du vingtième siècle. Il ne faut pas oublier que les événements marchent vite en Amérique, et que les hommes d'action sont nombreux.

Voyez ce qui s'est passé au Brésil, il y a deux ans. Il a fallu à peine quelques heures pour proclamer la république, et cela, sans qu'une seule goutte de sang fût versée. Dom Pedro alla fixer sa résidence à Paris, et le général Da Fonseca prit possession des appartements du vieil empereur à Rio-Janeiro, et s'y installa en sa qualité de président de la république. Ce fut là toute la révolution brésilienne.

Au Canada, le moment décisif n'est pas encore arrivé ; mais l'heure est venue d'aborder la question de notre émancipation nationale et de l'étudier sous toutes ses faces. L'heure a sonné, pour les hommes instruits, d'en parler hautement. A eux appartient la glorieuse mission de préparer les esprits à ce changement radical. A eux est dévolue la tâche ardue de frayer la route aux idées nouvelles, d'écarter les obstacles et d'aplanir les difficultés.

Je me suis toujours étonné de l'apathie de certains hommes instruits pour tout ce qui touche de près aux affaires de la politique. N'y a-t-il pas là de l'égoïsme ? Ces hommes devraient comprendre que *noblesse oblige*, et que c'est à eux qu'appartiennent la direction des idées et le commandement des masses.

Dans l'agitation qui commence, il faut le concours de tous les citoyens soucieux de l'avenir de leur patrie. Les classes professionnelles apporteront le fruit de leur travail et de leurs études ; la bourgeoisie offrira son influence et son dévouement ; les classes ouvrières donneront leur enthousiasme et leur patriotisme. Ne refusons rien ; acceptons la lumière, de quelque foyer qu'elle projette ses rayons.